**Journée du 23 mars à Montet**

*Dans la salle avant de commencer*:

Un ou deux chants avec **quelques photos** qui apparaissent sur l’écran.

Il faudra penser la scène et le décor, une **image figée** sur l’écran quand les présentateurs montent sur scène.

L’idée c’est de faire voir la réciprocité, de faire quelque chose de collectif avec dès le départ plusieurs personnes sur la scène.

**0 – BAND (un ou deux chants)**

*Les trois présentateurs montent sur la scène, à la fin du chant.Un certain nombre de choristes restent sur scène et s’assoient sur des cubes. Avec eux aussi ceux qui prendront la parole pour raconter des petits faits ou leur expérience.*

**1 – INTRODUZIONE ALLA GIORNATA E AL TEMA**

*\*Les trois présentateurs montent sur la scène, à la fin du chant. Ils parlent débout (3 micros sans-fils).*

**Michel :** Bonjour à tous et bienvenue dans notre Centre pour cette journée qui, nous l’espérons de tout cœur, sera belle pour chacun et chacune d’entre nous.

**Thérèse :** Mais, Michel, voyons d’abord si tout le monde a fait un bon voyage. Je pense que nous venons des quatre coins de la région et j’ai su que certains arrivent même d’un peu plus loin. Alors on peut commencer la journée.

**Awa :** Mais attend, Thérèse, je vois qu’il y a encore des places libres ici devant et que certaines personnes sont debout au fond de la salle. Les places au premier rang ne coûtent pas plus cher que les autres. Vous pouvez vous avancer sans crainte.

**Michel :** Awa qui vous a invités à prendre place vient de la Côte d’Ivoire. Elle est l’épouse de Frédéric, ils habitent à Estavayer et ils sont les parents de deux sympathiques filles qui sont ici quelque part au pied de la scène.

**Awa :** Thérèse est française d’origine, mais elle a habité pendant des années au Canada, en Nouvelle Calédonie et maintenant elle est en Suisse. Elle est pharmacienne de profession, mais ici au Centre elle s’occupe pour l’instant de l’accueil.

**Thérèse :** Michel est belge. Il est psychologue et docteur en théologie. Depuis trois ans, il enseigne ici la théologie dogmatique.

**Awa :** Mais, Michel, allons-nous vraiment approfondir tous ensemble le thème de cette journée ? Quand j’ai vu l’invitation ce titre m’a interpellé : *La réciprocité : source de joie.*Et il y avait ce sous-titre : *Utopie ou réalité ?* Et puis cette question : *Est-il possible aujourd’hui, dans notre société, de soigner au quotidien la qualité de nos relations ?*

**Michel :** C’est notre programme, le défi que nous nous sommes donné :trouver ensemble des éléments de réponse à ces deux questions. Nous le ferons à travers des moments de réflexion, des témoignages de vie, des ateliers et des moments conviviaux comme le repas canadien que nous prendrons ensemble. Mais la réciprocité est aussi le fil d’or du programme des enfants et des adolescents. Nous invitons maintenant les enfants de 4 à 9 ans à suivre Werner et Gabriela et les ados de 10 à 15 ans à aller avec Pierre-André et Marisa pour un programme sur mesure pour eux. Nous les retrouverons pour le repas.

**Awa :** Pour les mamans qui ont des tous petits enfants et qui voudraient être plus libres, il y a aussi juste à la sortie de la salle un petit salon avec une télévision qui permet de suivre le programme et aussi une garderie pour les enfants en-dessous de 4 ans.

*MUSICA MENTRE I BAMBINI E I RAGAZZI ESCONO*

**Thérèse :** Moi personnellement en réfléchissant à ce thème je me suis demandé combien de gens je rencontre pendant la journée, d’une manière ou d’une autre. Je vis en communauté et cela commence au déjeuner, mais puis avec mon travail à l’accueil il y a bien des personnes avec lesquelles je suis en contact tous les jours : les étudiants du Centre, le facteur, les personnes qui téléphonent, les fournisseurs de nos entreprises… je pense avoir un contact personnel avec une centaine de personnes par jour. A ce propos j’ai d’ailleurs fait une petite enquête sur le net et j’ai trouvé des choses intéressantes. Par exemple une caissière dans un supermarché peut avoir jusqu’à 120 rencontres par jour, les enfants dans les écoles en côtoient une soixantaine, mais une personne âgée qui vit chez elle peut parfois ne voir personne ni parler au téléphone, ni chatter par internet. Ses contacts seront la TV et la radio mais là il n’y a pas d’échanges.

**Michel :** Tu as parlé du facteur que tu vois quotidiennement. Cela me rappelle un livre d’un sociologue italien que j’ai lu il y a quelques années et qui attirait l’attention sur tous ces rapports que nous avons régulièrement avec des personnes pour des motifs fonctionnels ou de voisinage. Pensons aux commerçants que nous fréquentons : la caissière du supermarché, le fleuriste, le libraire, mais aussi au contrôleur du train que nous prenons régulièrement, à notre dentiste ou à notre médecin, au voisin de palier, à la femme de ménage, au collègue de travail… en fait il y a bien des façons de se rapporter avec toutes ces personnes qui forment le tissu social dans lequel nous sommes insérés. Un sourire, un mot gentil, une remarque bienveillante, une confidence discrète peuvent colorer des rapports qui autrement resteraient simplement fonctionnel ou même presque machinaux. Ce sociologue soutenait que les personnes qui mettent un plus d’amabilité et de cordialité dans ces rapports basiques contribuent sans le savoir au bien-être ou au mieux-être de tous.

**Awa :** Tu nous parles là, Michel, de rapports avec des personnes en chair et en os, mais il y a aussi tous ces rapports virtuels qui aujourd’hui prennent toujours plus de place dans notre quotidien : les personnes avec lesquelles on est en contact sur les réseaux sociaux et que l’on n’a peut-être jamais vraiment rencontrées, touchées, celles dont on entend parler à la radio ou à la télévision. Tout ce monde qui nous entoure et dont on fait partie, mais devant lequel on se sent bien souvent impuissant, tellement il est grand et au-delà de ce que nous sommes. Il y a-t-il à ce niveau-là la possibilité de vivre aussi une quelque « réciprocité » ?

**Michel :** Nous reviendrons sur le sujet, mais demandons-nous d’abord ce que nous mettons sous ce mot « réciprocité » ? J’en ai entendu parler l’autre jour à la radio, mais il était référé à des questions juridiques et politiques en lien avec les droits et les devoirs des frontaliers.

**2 – LANCIO VIDEO INTERVISTE**

**Thérèse :** Pour en savoir plus ou mieux pour avoir une idée de ce que le mot « réciprocité » évoque dans la tête des gens nous avons été faire une petite enquête dans les environs et nous avons été le leur demander. Voyons ce que nous avons récolté.

**Vision d’une vidéo** dans lequel on pose aux gens ces deux questions :

* Si quelqu’un vous parle de « réciprocité », à quoi pensez-vous spontanément?
* A votre avis est-ce que une certaine réciprocité est possible dans les échanges que nous vivons au quotidien ? Peut-on avoir des rapports de qualité ?

**2a –VIDEO INTERVISTE (3’-4’)**

**3 – APPROFONDIMENTO SUL TEMA**

**Michel :** Remercions Ave, Aurora etMoniquequiont réalisé ce montage et remercions aussi toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à nos questions.

**Awa :** En entendant ces personnes, on sent que vivre une certaine réciprocité ne va pas sans poser de problèmes. D’ailleurs notre expérience personnelle et tout ce que l’on voit autour de nous nous le dit, ce n’est pas toujours évident d’arriver à la réciprocité.

**Thérèse :** Tu as raison, Awa, mais revenons d’abord à ce qu’il y a sous le mot « réciprocité ». On a entendu quelques réponses. Personnellement j’ai été voir ce que dit le dictionnaire et j’ai trouvé cette définition : réciprocité renvoie à la notion « d’échange équilibré et mutuel » avec aussi l’idée de correspondance et de retour et cela peut s’appliquer à toutes sortes d’échanges : des échanges commerciaux, des accords financiers, politiques ou juridiques, des contrats sociaux…

**Michel :** En fait en préparant cette journée nous pensions à la possibilité de mettre un plus de qualité dans les relations que nous avons. On avait à l’esprit une certaine forme de réciprocité d’attention, de bienveillance, de délicatesse, pour le dire en un mot la réciprocité dans l’amour, la possibilité de vivre un amour mutuel, un amour qui va et qui vient, qui donne et qui reçoit…

**Awa :** Mais c’est là justement qu’on rencontre des tas de problèmes et cela même dans la vie de couple. On pourrait penser en effet qu’il devrait être évident et, somme toute, simple de vivre une certaine réciprocité en famille, dans le couple et avec ses enfants. On a quand même choisi de vivre ensemble et quand on a commencé on était animé d’un grand désir de nous aimer. Et pourtant combien de déceptions, de blessures, de découragement dans la vie de famille. Combien d’incompréhensions réciproques et à la fin de divorces.

**Thérèse :** Tu parles, Awa, de la famille, mais si l’on regarde la société et nos milieux de travail où les rapports ne se fondent évidemment pas sur la bienveillance réciproque, mais sur les contrats, les compétences, l’argent et le pouvoir… Combien d’obstacles rencontrons-nous? Et il semble souvent difficile d’avoir tant bien que mal des rapports corrects et respectueux.

**Michel :** J’ai parfois l’impression qu’en famille on est si proches les uns les autres qu’il est presque impossible de ne pas se blesser. On touche du doigt les limites des autres et ces limites nous font souffrir. Elles nous demandent quelque part un plus de patience, de compréhension, de pardon et d’humilité. Notre amour initial qui était tout feu tout flamme est bien vite mis à l’épreuve et il doit relever tous ces défis que lui pose la vie et qui viennent avec le temps. En fait notre amour doit grandir et passer peut-être du sentiment à un plus de volonté et de vérité. N’est-ce pas vrai aussi dans nos milieux de travail ?

**Awa :** C’est tout-à-fait différent. On est dans un tout autre registre que celui de la famille. J’en ai même fait une expérience amère dans une entreprise qui se voulait très éthique et quelque part philanthrope. On donnait tout pour l’extérieur et on montrait un beau visage aux clients, mais entre nous on ne vivait pas les valeurs qu’on prônait et on était incapable d’avoir des rapports vrais et respectueux. Deux employés ont fait un burnout et ont dû quitter l’entreprise.

**Thérèse :** Moi j’ai fait une fois une expérience différente avec un patron avec lequel je suis arrivée à vivre une vraie réciprocité qui allait au-delà du rapport simplement hiérarchique. J’ai été vernie car ce patron était la correction même et il y avait entre tous les employés beaucoup de cordialité, alors que parfois il peut y avoir dans les entreprises du mobbing, des violences ou d’autres choses de ce genre. Mais ce que tu avais dit, Michel, sur ces dizaines de relations fonctionnelles qui tissent notre quotidien m’a rappelé un épisode avec un chauffeur de bus qui m’avait remis en place. J’étais montée, préoccupée par le but de mon voyage et je lui ai tout de suite demandé si c’était bien le numéro 24, il m’a répondu en me faisant remarquer que je ne lui avais pas dit bonjour.

**4 – PRESENTAZIONE DEL MOVIMENTO**

**Michel :** J’ai l’impression qu’on est entré vraiment dans notre sujet. Cet après-midi un atelier approfondira la question du type de réciprocité que nous pouvons vivre dans notre milieu de travail et un autre dans la famille. Mais en pensant à cette journée nous voulions vraiment vous partager l’expérience de réciprocité que nous faisons grâce à la foi chrétienne et en particulier dans notre mouvement d’Eglise qui est celui des Focolari.

**Thérèse :**Comme la majorité d’entre vous le savent déjà ce mouvement est né pendant la deuxième guerre mondiale dans le nord de l’Italie et plus précisément à Trente d’un groupe de jeunes filles, autour de ChiaraLubich qui en est la fondatrice. Ce mouvement est né comme un vrai courant d’amour mutuel qui a d’ailleurs dépassé les frontières des religions et des cultures car, on en parlera cet après-midi, la réciprocité dans l’amour fait partie quelque part de notre ADN, de nos gênes.

**5 – TESTIMONIANZE**

*Ceux qui donnent ces témoignages sont sur la scène ou dans le public et ils parlent de là. Les présentateurs descendent dans la salle après avoir interpellé deux ou trois qui sont sur la scène*

**Michel :** (qui interpelle un premier témoin). Mais écoutons l’impact qu’il a eu sur des personnes aux quatre coins du monde. X que s’est-il passé en toi quand tu as connu les Focolari dans ton pays ?

**Suit une série de témoignages brefs** sur la façon dont la rencontre avec l’Idéal a suscité en nous le désir et la volonté d’aimer.**Mucio, Denis, Claire, Lide qui sont sur scène, Heidi et Giuseppe dans la salle.**

**6 – RIFLESSIONE SULLE TESTIMONIANZE**

*Quand Michel et Thérèse reviennent sur scène, ils s’assoient sur des cubes et ainsi on se « pose », on change de style dans l’échange*

**Awa :** Je trouve que c’est quand même super de voir l’effet que ce courant d’amour évangélique a produit sur des gens tellement différents aux quatre coins du monde. Tous ont été touchés intérieurement et d’une façon telle que quelque chose a bougé en eux et les a poussés à aimer. C’est un peu comme si leurs yeux s’étaient ouverts sur une autre façon de vivre.

**Michel**: Mais ce qui n’est pas encore ressorti de ces petits témoignages que nous avons entendus c’est que quand on se retrouve à plusieurs à vivre ainsi, l’amour devient réciproque et avec la réciprocité il y a un plus.

**Thérèse :** C’est vrai ce que tu dis : quand l’amour devient réciproque il acquiert d’autres nuances. C’est un peu comme dans un couple ou dans un rapport d’amitié… quand il y a une certaine qualité de relation on s’ouvre et on se dévoile. On commence à se confier nos problèmes grands et petits, mais pas seulement les problèmes, les joies aussi. En fait petit à petit il y a une communion qui se crée entre nous au point que bien des choses deviennent communes. La « réciprocité dans l’amour » instaure un climat de confiance et un plus de liberté. Par le dialogue toujours recommencé et les confidences qu’on se fait, on en arrive même à une certaine concorde et à avoir la même perception et la même pensée sur certains sujets.

**Michel :** Personnellement il m’est parfois arrivé de sentir que le rapport avec d’autres était tel que j’aurais pu leur dire en vérité ce que Jésus disait à son Père : « Tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi ». Cela m’a toujours donné beaucoup de joie et quand c’est ainsi, si l’on voit que l’autre fait une bêtise ou quelque chose qui nous semble inopportun, on ne peut pas ne pas le lui dire, le mettre en garde ou lui demander des explications. Si on se taisait, on aurait l’impression de le trahir. En fait on le considère comme un autre soi-même et on le traite comme tel.

**Thérèse** : Michel, tu me rappelles un proverbe africain qui dit que le frère est comme un œil qu’on a derrière nous, en ce sens qu’il voit ce que nous ne voyons pas et que si c’est vraiment un frère il nous avertit du danger que nous courrons. La Bible dit même qu’ « un frère soutenu par un autre frère est comme une forteresse ».

**Awa :** C’est vrai ce que tu dis là. Tout cela nous dit qu’on a vraiment besoin les uns des autres et que si nous étions plus unis la vie serait aussi bien plus sereine et plus agréable. Il m’a semblé d’ailleurs assez symptomatique que dans les petites interviews que nous avons entendues plusieurs personnes disaient « qu’il faudrait » qu’il y ait plus de réciprocité, « que ce serait mieux si », etc. En fait la réciprocité c’est un peu comme aller en montagne en cordée. On marche d’un pas plus assuré car on sait que si l’un est en difficulté, les autres pourront l’aider à s’en tirer.

**7 – BRANI SULLA RECIPROCITÀ(con PPT)**

**Thérèse (qui se lève) :**Et bien, maintenant, je vais vous surprendre. J’ai trouvé un petit bouquin qui parle d’éthique et de réciprocité. Il commence par une étude du concept de réciprocité dans différentes cultures. C’est ainsi que j’ai découvert qu’au V° siècle avant un Jésus-Christ un philosophe chinois qui s’appelait Mozi voyait déjà dans ce qu’il appelle « la loi de l’amour réciproque universel » la solution de tous les maux de la planète. Ecoutez ce qu’il dit :

**Robert C.:** « Si l’amour universel régnait véritablement dans tout le royaume, c’est-à-dire si aucune province n’attaquait l’autre, si aucune famille ne cherchait à prévaloir sur l’autre, et que gouverneurs et ministres, pères et fils, tous se montraient filiaux et bienveillants, la nation serait bien gouvernée. S'il en est ainsi, comment les sages, dont le devoir est de bien gouverner le royaume, pourraient-ils faire autrement que d’interdire la haine et de conseiller d’aimer? Voilà pourquoi nous affirmons que l’amour réciproque universel vécu dans le pays le conduira à un ordre heureux tandis que la haine réciproque le mène à la confusion ».

**Thérèse :** Quand on objecta à ce philosophe que cette loi était impraticable dans les faits, il fit observer que les hommes font des choses très difficiles pour des buts bien moins nobles. Ils s’imposent, par exemple, de très grands sacrifices pour se faire la guerre, alors que « l’exercice de l’amour réciproque universel », comme il l’appelle, demanderait des efforts bien moins grands et porterait à tous de grands bénéfices.

**Michel :** C’est quand même incroyable qu’un philosophe chinois à penser à cela cinq siècles avant notre ère. Mais avez-vous déjà réfléchi au fait qu’il est impossible de vivre la réciprocité seul ? C’est une contradiction dans les termes. Pour s’aimer les uns les autres il faut être au moins deux… ou plus…

**Awa :** En fait, pour tout vous dire, c’est ce qui me gêne un peu dans cette réciprocité. Comme nous avons besoin des autres, notre amour n’est-il pas quelque part toujours entaché d’un manque de gratuité ? Dans un livre, le cardinal Martini, qui a été pendant des années l’archevêque de Milan, affirme que selon lui dans 98% des cas l’amour n’est pas pur, il est intéressé.

**Michel**: C’est vrai, on est loin de savoir vraiment aimer et je pense que c’est d’ailleurs pour cela que l’on souffre tellement dans l’amour. Souvent on prétend des autres et on veut quelque chose. On dit qu’on aime l’autre gratuitement, mais en fait on a d’autres fins, on veut surtout être aimé. Et quand c’est l’autre qui veut quelque chose de nous ou qu’on a l’impression qu’il le prétend, on se sent piégé et même parfois aliéné et alors on se retire et on s’éloigne parce que on a aucune envie d’être prisonnier ou manipuler.

**Awa**: Ce que tu dis correspond, je crois, à des expériences que nous avons tous faites d’une façon ou d’une autre. Notre amour est loin d’être pur et on apprend tous à aimer en aimant. Souvent ce n’est qu’avec le temps qu’on se rend compte que notre amour qui se voulait gratuit et désintéressé était en fait bien « mélangé » et conditionné par toutes sortes de besoins et aussi par notre éducation ou par l’environnement dans lequel on a grandi et évolué. J’ai l’impression qu’il faut faire tout un chemin pour s’en libérer et arriver à un amour plus vrai, plus libre et plus beau.

**8 – LETTURA BRANO CHIARA (qui? - PPT)**

*Débout sur la scène avec un lutrin*

**Thérèse :** Un texte de Chiara Lubich m’a souvent aidé à mieux comprendre tout ce dont nous sommes en train de parler et à grandir dans l’amour pur. Il dit aussi l’aide que le croyant trouve dans la foi et dans l’amour que Dieu lui donne.

**Anne Claude : Lecture du texte de Chiara (ce texte sera projeté sur l’écran)**

*« Dans l’amour, ce qui compte c’est d’aimer. Il en est ainsi dans ce monde. L’amour surnaturel, qui n’exclut pas l’amour naturel, est à la fois simple et complexe. Il exige ton concours et attend celui de l’autre.*

*Si tu te mets à vivre en aimant, tu t’apercevras que, sur cette terre, il convient de faire ta part, même si tu ne sais pas si l’autre répondra en faisant la sienne. Il n’est d’ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.*

*Il t’arrivera d’être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es convaincu que, dans l’amour, ce qui compte, c’est d’aimer.*

*Aimer Jésus dans ton frère, Jésus qui te répondra toujours, souvent par des chemins inattendus.*

*Il trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde. Il te fera fondre aussi de tendresse pour ceux que tu côtoies, à la condition que tu n’oublies pas que, dans l’amour, ce qui compte, c’est d’aimer ».*

**9 – BRANO MUSICALE (Nicolas -tastiera)**

**(Nota per il violetto: durante il branodi Nicolas, il testo di Chiara rimane visibile sullo schermo, di modo che la gente lo possa rimeditare. Per questo deve essere fatto, possibilmente, in modo tale che sia tutto in una volta, ma non sappiamo se è possibile)**

**Nicolas :morceau de piano**

**10 – APPROFONDIMENTI SUL TEMA**

**Michel :**Remercions Nicolas qui vient de la Malaisie et qui nous a joué « Maybe » de Yiruma, un compositeur coréen et merci à toi aussi, Thérèse, de ce beau texte que tu nous as suggéré. Dans l’amour ce qui compte c’est d’aimer.

**Thérèse**: Oui ce texte m’a toujours beaucoup parlé car il m’a fait comprendre une espèce de paradoxe qu’il y a dans l’amour. Si d’un côté ce qui compte c’est de donner un amour gratuit, vrai, sincère, qui ne demande rien, de l’autre c’est cet amour même qui attirera l’amour de l’autre. C’est donc par cet amour désintéressé que tu seras aimé en retour. Si tu aimes de façon intéressée les autres s’éloignent de toi, tu deviens un poids pour eux, mais si tu aimes d’un amour désintéressé, tu trouveras l’amour même là où il n’y était pas.

**Awa** : On peut se demander s’il y des clés qui peuvent nous faire grandir dans cet amour désintéressé ? Y a-t-il des attitudes ou des petits trucs qui peuvent nous aider à alimenter l’amour et à éviter les pièges que sont ses faux semblants?

**Michel :** Il y en a et il y en a même beaucoup. Nous en avons parlé entre nous et sur la base de notre expérience nous en avons récolté quelques unes. Lisons-les ensemble et laissons les résonner en nous.

**11 – LETTURA DI FRASI A SCHERMO: le chiavi (PPT-musica)**

*Thérèse, Michel et Awa si girano verso lo scermo e leggono le chiavi lentamente con uno stacco tra l’una e l’altra.*

***Nota per il violetto: per il PPT delle chiavi ci vuole una musica di fondo… e all’inizio solo la musica con un titolo: Desclés pour la réciprocité. Dopo devono apparire le chiavi uno dopo l’altra. Vedrete che le abbiamo raggruppate 3x3. Tra le tre chiavi di una stessa terna ci vuole 3’’ tra una chiave, quando si passa da una terna all’altra, si fa 4’’. Abbiamo fatto la prova così e ci convinceva. Poi noi seguiamo il PPT***

Être vraiment attentif à l’autre

Se mettre à son écoute

Anticiper ses besoins ;

S’intéresser à ce qu’il vit ;

Lui demander : « comment vas-tu ? Tu te sens bien ? »;

Donner un sourire;

Prendre l’initiative ;

Faire le premier pas ;

Tendre la main ;

Ne pas garder rancune ;

Ne pas toujours revenir sur les offenses subies ;

Donner une autre chance ;

Ne pas se décourager;

Supporter ;

Persévérer ;

Poser des gestes concrets ;

Avoir des petites attentions ;

Se mettre au service ;

Ne pas toujours vouloir avoir raison ;

Ne pas prétendre;

Faire confiance ;

Faire preuve de générosité ;

Savoir dire merci ;

Souligner ce qu’il y a de positif ;

Pardonner ;

Accueillir les différences ;

Ne pas s’arrêter aux apparences ;

Partager les joies et les peines ;

Être compréhensif ;

Être vrai et dire la vérité au bon moment ;

Ne pas heurter, demander la permission;

Être humble ;

Savoir reconnaître ses limites ;

S’excuser ;

Savoir demander pardon ;

Savoir toujours recommencer.

**Thérèse :** Quand on entend tout cela on réalise qu’aimer, c’est vraiment tout un art. Don Bosco disait : « Il ne suffit pas d’aimer, il faut encore que les autres se sentent aimés ». Mais qui sait combien d’autres clés chacun de nous porte en soi ?Pensons-y un moment !

**Nota per il violetto : mentre si leggono le chiavi, vi è sempre una musica e l’ultima chiave che appare sullo schermo può essere la frase di don Bosco che cita Teresa. Durante questo momento di silenzio la musica del PPT dovrebbe continuare, magari con la frase di don Bosco che rimane sullo schermo.**

**Awa :** Mais si on y arrive pas ? Si quelque part on n’arrive pas à vivre cet amour qui maintenant nous a été décliné, comment faire ? Car reconnaissons-le et je pense que nous sommes d’accord sur cela : c’est difficile d’aimer vraiment, gratuitement et de façon désintéressée. Il faut être capable de se vaincre soi-même pour arriver à cet amour plus grand, celui qui donne la vie. C’est pas rien donner la vie, cela nous demande quelque part de mourir à nous-mêmes et il est bien difficile de mourir. Et puis on ne se heurte pas seulement à nos propres limites, mais aussi à celles des autres et bien souvent, même avec ceux avec qui nous sommes les plus proches et que nous aimons de tout notre cœur. On a parfois l’impression d’être incompris, délaissés et même trahis. Que faire dans ces cas-là ? Où trouver un appui ? Comment arriver à aimer encore, envers et contre tout ?

**Michel :** C’est ici que, pour nous, les chrétiens, la foi vient en aide. Nous aussi nous faisons l’expérience que, si nous laissés à nous-mêmes, nous n’arrivons pas à nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés, mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu et Dieu nous donne cette capacité si nous nous ouvrons à lui et nous le lui demandons.

**Thérèse :** Dans l’écrit de Chiara Lubich que nous avons entendu précédemment il était dit qu’il arrive parfois que les autres nous déçoivent, mais que même si eux ne répondent pas à notre amour, Dieu lui nous répond toujours et par toutes sortes de chemin. C’est notre expérience. Nous croyons à l’amour, nous croyons en Dieu qui est l’Amour.

**Michel :** En fait nous croyons en Jésus qui a manifesté cet amour de Dieu de multiples façons, en paroles et en actes. Pour nous, chrétiens, il est vraiment l’Amour incarné du Père, Dieu lui-même qui s’est fait homme et il ne s’est pas contenté de devenir l’un de nous, son amour l’a conduit à la croix sur laquelle il est mort comme le dernier des hommes en ayant même l’impression d’être abandonné de Dieu son Père. C’est comme si Dieu avait fait l’expérience d’être sans Dieu, de se perdre lui-même par amour pour nous.

**Thérèse :** C’est en lui que nous trouvons la force de toujours recommencer car quand nous nous sentons seuls, tristes, mal aimés, délaissés, incompris, incapables, sans force, déprimés, angoissés, nous ne sommes pas seuls, il est là, avec nous, il a fait l’expérience de la mort, il sait ce que c’est que la division, la séparation, la solitude, il a goûté à l’angoisse et puis il est ressuscité.

**Michel :** Notre expérience nous dit que si nous l’aimons, si nous le suivons, si nous mettons en pratique ses paroles et que nous nous abandonnons au Père comme lui-même a remis son esprit entre ses mains, il nous aide et nous console, il nous guide et nous donne de la force, il nous fait voir comment agir pour que les situations puissent se transformer ou pour que nous puissions les supporter et retrouver la paix.

**Awa :** Mais écoutons l’expérience de Francesca.

**Francesca :**

Tout d’abord je me présente : je suis Francesca et je viens d’Italie et je suis ici à Montet pour une année de formation. Comme vous pouvez le constater je parle le français bien imparfaitement aussi je m’excuse si je suis obligée de suivre mon texte !

Je voudrais vous partager, en toute confiance une expérience douloureuse que j’ai vécu dans ma famille. Une expérience dans laquelle Jésus Abandonné a vraiment été Celui qui a donné sens à cette souffrance ; Il m’a permis de pouvoir la vivre, et en regardant à Lui j’ai pu croire encore à l’Amour. Il y a quelques années, mon père, a souffert de forte dépression et peut être à cause de cela il a commencé à boire. On avait l’impression qu’il avait besoin de l’alcool pour trouver refuge à sa grande détresse.  
Ma mère, ma sœur et moi nous nous sentions impuissantes face à son déclin progressif et irrémédiable.

J'ai essayé de lui faire sentir ma proximité, avec des petits gestes d’amour et d’attention, mais rien n’a pu empêcher sa descente toujours plus bas. Nous avons contacté des spécialistes qui l'ont suivi mais malgré cela, la situation n'a pas changé. Au cours de ces années, plusieurs fois, je me suis demandé pourquoi ? Mais je ne trouvais pas de réponse.

A un certain point la situation était telle que nous avons été obligées de quitter la maison, parce que c’était dangereux d’y rester. Nous nous sommes trouvées ainsi complètement coupées de lui. Pour moi, cette situation était très difficile. Je recevais de sa part, des messages sur mon portable, qui me procuraient une peur profonde au point que j’ai du changer mon numéro… Cela a duré quelques années.

Un jour dans un moment de prière avant Noël avec la communauté des Focolari, j'ai ressenti profondément l'amour miséricordieux de Dieu. Nous nous sommes demandé pardon, les uns les autres et, ensemble nous avons demandé la grâce d'accueillir et d’aimer l'autre tel qu'il est, malgré le mal qu’il peut nous avoir fait. C'est-à-dire de l’accueillir comme Dieu accueille tout le monde malgré ses défauts et ses péchés.

A ce moment-là j'ai réalisé que Dieu me demandait de pardonner à mon père. Je voyais bien en effet, que je ne pouvais pas aimer ceux qui étaient autour de moi, si je ne faisais pas tout d’abord, descendre ce pardon en moi. Mais je ne savais pas comment faire : en fait, j'avais encore beaucoup de peur en moi, aussi peur de souffrir à nouveau. Aidée par la communauté du Mouvement j'ai réalisé que la dépression n’est qu’un visage de Jésus Abandonné, et même la folie est un visage de son abandon. A partir de là j’ai compris que la seule façon de regarder cette grande souffrance était d’aimer. Comme Jésus l’a fait. Et avec son amour à Lui, j’ai pu faire le pas. J'ai alors commencé à écrire de petits mots à mon père, en lui disant ce que je faisais et toujours, je lui disais que je l'aimais. J’ai su qu'il en était heureux, et le respect que j'ai ressenti de sa part, petit à petit, m’a redonné la sérénité. En même temps, ma sœur a voulu faire un pèlerinage dans un sanctuaire marial pour demander une grâce pour mon père. Elle a aussi rétabli la relation avec lui en lui envoyant un message et aussi une petite bague pour prier Marie.

Quelques mois plus tard, mon père s'est éteint, subitement, dans son sommeil, sans souffrir. Il portait à son doigt la petite bague que ma sœur lui avait envoyée et son visage était pleinement serein, comme je ne l'avais jamais vu auparavant. J'ai eu alors la certitude qu'il était parti dans la paix et que l’Amour de Dieu a été plus fort que tout. Quelques jours plus tard, un prêtre ami nous a confié que mon père, peu de temps avant sa mort, lui avait demandé de recevoir le sacrement de la réconciliation.

**Awa :** Merci, Francesca, pour cette expérience tellement forte qui…

**Thérèse (qui se lève avec Michel) :** Maintenant pour terminer le programme de cette matinée, nous voudrions vous proposer quelque chose. Nous vous invitons à échanger pendant quelques minutes vos impressions avec vos voisins en formant des petits groupes de quatre ou cinq personnes.

**Michel :** Nous pouvons commencer ainsi à vivre entre nous un moment de réciprocité en donnant à nos voisins quelque chose qui nous a interpellé, une clé qui nous a été donnée ou que nous portions en nous, une question qui nous reste….

**4 x 4 (des groupes)**

**Awa (qui se lève seule) :** Comme il était écrit sur l’invitation à la journée, nous aurons cet après-midi des ateliers, dans lesquels il sera possible d’approfondir le thème de la réciprocité sous différents aspects ou dans différents contextes. Ce sera l’occasion d’échanges entre nous et avec les personnes qui ont préparé ces ateliers. Je demanderais aux personnes qui animeront ces ateliers de venir maintenant sur la scène et de nous les présenter brièvement.

**Présentation des ateliers (PPT con nomi epersone)**

*L’activité professionnelle et la réciprocité Awa ? (Ruth ?)*

*La famille et la réciprocité Antonella*

*La réciprocité et le dialogue interreligieux Rösli et Nicolas*

*Expérimenter la réciprocité dans le jeu Franco et Massimo*

*Politique migratoire : un défi pour la réciprocité Laurent et Maria*

*Expérimenter la réciprocité dans la percussion Gioia et ?*

*Les racines chrétiennes de la réciprocité Michel*

*Présentation du Mouvement des Focolari Jean-Louiset ?*

**Awa :** Nous nous retrouverons ici dans la salle à 14.30 pour un moment de détente tous ensemble. Puis à 15 heures il y aura les ateliers. Il y a dans le couloir une liste des ateliers et de leurs animateurs.

**Michel :** A la sortie vous trouvez le stand des éditions Nouvelle Cité ou vous pouvez acquérir des livres et notamment celui-ci : un recueil d’écrits de ChiaraLubich sur le thème de la réciprocité.

**Thérèse :** Le texte que nous avons lu : « Dans l’amour, ce qui compte c’est d’aimer » est disponible sur une table dans le couloir à la sortie de la salle. Il y a aussi une grande tirelire dans laquelle vous pouvez mettre votre contribution libre aux frais de cette journée. Bon appétit.

**PROGRAMME DE L’APRES MIDI**

**Michel :** Bonne après-midi à tous. Nous espérons que vous avez tous bien mangé et que vous avez eu de bonnes occasions d’échange. Cette formule du pique-nique canadien est très sympa et permet aussi de se régaler.

**Awa :** Mais passons à des choses plus sérieuses et laissons la place aux jeunes du Centre.

**Danza** - L’ombelico del mondo (come si era fatto per i Church leaders)

**Le jeu** (présenté par les popi de l’école)

**Thérèse :** Et maintenant nous pouvons rejoindre nos ateliers. Il suffit de suivre les animateurs qui ont une pancarte avec le nom de l’atelier que vous avez choisis. **(PPT ateliers)**

**Ateliers de 15 à 16 heures**

A 16 heures quand on rentre dans la salle :

**Une chanson de la band**

**Thérèse :** Alors nous espérons que les ateliers se sont bien passés et que cela a été un moment enrichissant d’échange sur notre thème.

**Awa :** Mais au fond vous pourriez-vous demander pourquoi nous avons choisi ce thème de la réciprocité pour cette journée ici à Montet. En fait c’est parce que la réciprocité dans l’amour est vraiment au cœur de l’esprit du Mouvement des Focolari dont la maison ici est un centre de formation. Les jeunes que nous avons vus viennent d’ailleurs ici du monde entier pour apprendre à construire des rapports fraternels basés sur l’amour évangélique et pour ce faire ils vivent en petites communautés. Ils reçoivent aussi une formation chrétienne de base à travers des cours, des moments de réflexion et d’échanges et ils se forment par le travail dans les environs ou dans les trois petites entreprises qui font partie du Centre : la Starfjord, une entreprise de saumon fumé, le Centre Art qui produit des articles pour l’enfance et la Tergonqui fabrique des chaises de bureau. Ce travail permet aussi aux étudiants de subvenir à leurs besoins. Le canton nous a d’ailleurs donné des permis pour cela et nous l’en remercions.

**Michel :** Notre Centre est une expression du Mouvement des Focolari qui est, comme nous avons déjà dit ce matin, un mouvement chrétien né dans l’Eglise catholique en Italie et plus précisément à Trente pendant la seconde guerre mondiale autour d’une personne appelée ChiaraLubich, décédée il y a 6 ans, en mars 2008.

**Thérèse :** ChiaraLubich était une jeune fille éprise d’un grand amour pour Dieu. Alors que leur ville était bombardée, elle s’est demandé avec des amies qui voulaient comme elle aimer Dieu, comment L’aimer le mieux possible. Elles pouvaient en effet mourir d’un moment à l’autre et elles voulaient profiter au mieux du temps qui leur restait. Il y avait-il parmi toutes les paroles de Dieu contenues dans la Bible un commandement qui lui tient plus à cœur ? En lisant l’Evangile elles ont trouvé la réponse à cette question dans le commandement que Jésus appelle « nouveau » et « sien » : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

**Michel :** Elles ont décidé alors d’être entre elles la réalisation de ce commandement nouveau et elles ont scellé une sorte de pacte, de promesse d’amour réciproque. Chacune s’est dite prête à aimer les autres comme Jésus nous a aimés et donc prête à donner concrètement sa vie pour les autres. Les circonstances de la guerre les mettaient réellement devant l’éventualité de la mort, mais celle-ci ne leur a pas été demandée par Dieu. La mise en pratique de ce pacte est passée plutôt par mille petites choses de la vie quotidienne bien moins grandes que le don de la vie, mais pas pour autant faciles : se supporter, se pardonner, recommencer, partager, s’écouter… toutes ces attitudes que nous avons décliné ce matin et qui rendre l’amour vrai et concret.

**Awa :** En fait à partir du moment où elles se sont mises à vivre ainsi, Chiara et ses premières compagnes ont eu l’impression que leur vie était comme passée de la nuit au jour, elle avait acquis un plus de qualité, de saveur, de joie, de paix, de lumière. En réfléchissant à ces effets, elles les ont attribués à la présence de Jésus Ressuscité qui leur semblait s’être introduit silencieusement, mais réellement dans leur petit groupe. Mais écoutons ce qu’en a dit ChiaraLubich elle-même à Payerne en 1982, quand notre Centre qui alors naissait :

**Extrait du videode Chiaraa Payerne : 26.09.1982 (da min. … a min …)**

*Allora quando due anime s'incontrano e si amano così, ecco succedere un fatto straordinario, un fatto straordinario! (…) E' importantissima questa presenza di Gesù, è importante anche qui in Svizzera.*

***Traduction****: Alors quand deux personnes se rencontrent et s’aiment ainsi il se produit un fait extraordinaire, un fait extraordinaire. C’est comme lorsque deux éléments s’unissent dans une combinaison et qu’il en ressort un troisième qui n’est pas la somme des deux éléments, mais quelque chose d’autre. Ainsi, lorsque Antonio et Livio s’aiment de cette manière, de cette manière, la mesure de leur amour étant celle d’être prêts à mourir [l’un pour l’autre], quand Antonio et Livio s’aiment ainsi, qu’en résulte-t-il ? Un troisième élément. Ce n’est plus Livio plus Antonio, Antonio plus Livio, ce n’est pas un mélange de deux personnes, ce n’est pas un groupe de deux ou plusieurs personnes, c’est, c’est Jésus ! C’est Jésus, c’est Jésus ! C’est fantastique ! « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, dit Jésus, — ce qui veut dire dans cet amour, en moi, dans cet amour – je suis au milieu d’eux », ce qui signifie en eux. Deux ou plusieurs personnes qui s’aiment de cette manière portent dans le monde, engendrent dans le monde une flamme : le Christ lui-même, Jésus lui-même, lui-même, Jésus lui-même. C’est merveilleux !*

*Je me rappelle que lorsque nous faisions nos premières expériences en aimant de cette manière – expériences que je souhaite à tous de faire, surtout à ceux qui sont à leur premier contact aujourd’hui avec notre Mouvement – nous étions surpris, fascinés. Nous disions : « Oh, l’unité, l’unité ! Quelle beauté divine. Nous n’avons pas de mots pour dire ce qu’elle est, nous ne pouvons l’expliquer : c’est Jésus. On la voit, on la sent, on la savoure, mais on ne peut l’exprimer. Elle est ineffable comme Dieu. » On s’aperçoit surtout de son absence, c’est comme si le soleil se couchait. Et l’unité qui est la présence de Jésus au milieu de nous, porte son Esprit, l’Esprit du Christ, avec tous ses fruits qui sont : la paix, une paix jamais, jamais, jamais expérimentée auparavant ; la joie, une joie jamais connue ; l’envie d’aimer, l’esprit d’héroïsme, l’illumination ; l’Esprit Saint nous fait comprendre, il nous fait comprendre, il nous fait mieux comprendre les Écritures, il nous fait mieux interpréter les événements, c’est l’Esprit qui nous guide, l’Esprit Saint, l’Esprit de Jésus. Là où il y a cette unité, il y a l’Esprit de Jésus avec tous ses fruits, c’est une merveille, une merveille (Appl.)*

*Certains me diront : « peux-tu nous expliquer davantage ce qu’est cette présence de Jésus ? » Voyez-vous, avant de quitter cette terre Jésus a dit : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde » (cf. Mt 28,20). Et moi je suis avec vous, je reste avec vous. Mais Jésus où est-il à présent ? Nous le savons : il est dans son Corps qui est l’Église, il est avec les chrétiens, surtout avec ceux qui l’annoncent parce qu’il est dans tous les chrétiens. Il est présent dans les successeurs des apôtres, il est dans l’Eucharistie. Il se cache dans les pauvres, les malades, les faibles. Il est dans sa Parole, la Parole de Dieu, c’est Jésus. Il est aussi dans la communauté unie en son nom, il est ici, il est ici, il est dans la communauté réunie en son nom… « Là où deux ou trois ». C’est une phrase que nos réformés aiment beaucoup aussi: « Là où deux ou trois sont unis, je suis là ». Jésus est là.*

*Et actuellement, de nos jours, on est tout spécialement sensible à ce Jésus, à cette présence de Jésus. Paul VI le dit lorsqu’il affirme qu’aujourd’hui le monde n’écoute pas beaucoup les maîtres mais plus volontiers les témoins, c’est-à-dire ceux qui d’abord agissent et ensuite parlent. Et Paul VI dit encore que s’il écoute les maîtres c’est qu’ils sont d’abord des témoins. Nous pouvons le comprendre en voyant, par exemple, que partout dans le monde on écoute Mère Teresa de Calcutta. Pourquoi ? Parce que sa parole a l’épaisseur de ce qu’elle a vécu et fondé, aussi est-elle écoutée et acceptée. Il en est de même pour d’autres témoins de notre époque. Le fait est qu’aujourd’hui, c’est le mandat missionnaire de l’Évangile de Jean qui vient le plus en évidence. Certes, l’autre mandat missionnaire qui demande d’aller, de proclamer l’Évangile et de baptiser toutes les nations reste valable, mais aujourd’hui l’autre prend un relief particulier. Il dit : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres » (Jn 13,35). Et nous en avons eu une confirmation extraordinaire lorsque nous sommes allées en Asie – aujourd’hui on vous en parlera – où j’ai parlé à de nombreux bouddhistes, à des milliers et milliers de bouddhistes. Ils étaient sensibles à la Parole de Jésus, à ses Paroles, à ses vérités, aux vérités du Christianisme et ils adhéraient avec amour à ces vérités. Pourquoi ? Parce qu’ils avaient connu en différentes parties du monde des groupes de focolarini, de volontaires, catholiques et non catholiques, tous unis avec le Christ au milieu d’eux et le Christ les a touchés. En effet l’Évangile dit : « Qu’ils soient un afin que le monde croie » et ils ont cru. Cette présence de Jésus est très importante. Elle est importante ici aussi en Suisse.*

**Michel:**A partir du moment où elles se sont mises à s’aimer sérieusement par amour de Dieu ce groupe de jeunes filles a donc fait l’expérience de la présence de Jésus, le Ressuscité, au milieu d’elles et c’est cette présence qui a renouvelé profondément leur vie en lui donnant un plus de joie, de lumière, de paix, de saveur et de couleur. C’est aussi notre expérience, l’expérience que bien souvent nous faisons dans notre mouvement : celle de la joie qui vient de l’unité vécue en Christ. Cette unité nous transforme et touche aussi les personnes qui la voient. Ecoutons l’expérience de Polina qui vient de la Sibérie.

**Esperienza di Polina (tradotta in diretto da Thérèse)**

Mi chiamo Polina, vengo dalla Russia. Sono nata in una famiglia non credente, perché i miei genitori sono cresciuti nel periodo della dittatura comunista, in un ambiente ateo e nell'oblio di Dio. Come nella società anche nella mia famiglia non si parlava mai di Dio e neanche si ponevano delle domande riguardo la Sua esistenza, perché eravamo completamente estranei a questi argomenti.

Frequentando l'università trovavo la mia vita piena e non mi mancava nulla. Nel giugno del 2003 mi sono laureata in matematica e sentivo il bisogno di riposare. Nel medesimo anno mia mamma e mia sorella, che si erano avvicinate al cristianesimo, hanno ricevuto il battesimo.

Mia mamma mi ha proposto di andare in un pellegrinaggio in montagna e sono andata solo per sfruttare l'occasione di fare una gita per riposare. Non so perché ma mi ritrovavo sempre a partecipare ai loro vari programmi. Sono rimasta molto colpita da due persone: un sacerdote ed una persona del Movimento, nella quale ho visto una grande disponibilità di servire sempre tutti, amare concretamente con i piccoli gesti della vita di ogni giorno: dare un sorriso, preparare il pasto con tanto amore, interessarsi di ciascuno ecc. Con tutto questo la vedevo pienamente realizzata e felice in modo profondo e autentico, rispetto alla mia vita che fino a quel momento mi sembrava completa. Ho capito che era Dio che riempiva la sua vita e così poteva essere anche per me.

Qualche giorno dopo il ritorno dal pellegrinaggio, andando alla s. Messa, mi sono ritrovata nella chiesa ancora vuota. In quel momento ho sentito molto chiaro: ora Dio è tutto per me, è il senso di tutto e il Bene maggiore che mi può capitare. Così ho deciso di ricevere il battesimo e seguire Dio dove Lui avrebbe voluto portarmi. Ed adesso sono qui a Montet per un anno di formazione.

**Awa:** Merci, Polina, pour ce beau témoignage. Nous écoutons maintenant Cynthia de l’Argentine et Lais du Brésil qui vous nous chanter une chanson qui a été composée par deux chanteurs brésiliens, Almir Sater et Renato Teixeira et qui parle de la vie, avec ses joies et ses douleurs, de la persévérance. L’originalité de la version que Cynthia e Lais ont créée est qu’elle intègre des couplet de la version espagnole de cette chanson.

**La canzone dell’America del Sud di Cynthia e Lais**

**Awa :** Merci, Cynthia e Lais pour votre chanson, votre présence comme celle de Poline, dit l’universalité de la diffusion de l’esprit d’unité qui caractérise le Mouvement des Focolari. En fait les quelques 2500 étudiants qui sont passés par ce Centre de rencontre et de formation depuis 1982 sont originaires de plus de 90 pays différents.

**Michel :** A partir des années soixanteles Focolari sont devenus un mouvement œcuménique au sens large car cet esprit évangélique a suscité l’adhésion de chrétiens de nombreuses Eglises et plus tard de croyants de différentes religions.

**Thérèse :** La diffusion du mouvement aux quatre coins du monde fait que ses membres sont exposés aux situations les plus difficiles qui existent sur la terre. Ecoutons quelques témoignages recueillis récemment au Moyen Orient per après que le pape François avait appelé les croyants à une journée de prière pour la paix en Syrie.

**Extrait du vidéo du collegamento de 13 septembre 2013 sur la Syrie**

*Papa Francesco: […] Mai più la guerra! La pace è un dono troppo prezioso che deve essere promosso e tutelato. […] Rivolgo un forte Appello per la pace, un Appello che nasce dall’intimo di me stesso! (musica e ambiente)*

*Souheir, Damasco - Siria (una giovane, in arabo, sottotitolato): La guerra in Siria mi ha insegnato a santificare l'attimo presente sempre più. Ogni giorno esco da casa e consegno la mia vita a Dio, la metto fra le sue mani perché ho fiducia in Lui. Anche se muoio non ho paura, vuol dire che la mia missione in questa vita è finita, e se vivo, vuol dire che c'è qualcosa che devo ancora portare al mondo. (musica e ambiente)*

*Basem, Il Cairo - Egitto (un giovane, in arabo, sottotitolato): Ho constatato che posso donare l'Ideale, l'amore di Dio, anche nell'atmosfera di persecuzione che viviamo. C’era tanta gente che perseguitava i cristiani e distruggeva le chiese.*

*Durante il Ramadan ho sentito che dovevo fare qualcosa di concreto con i miei amici musulmani invitandoli a rompere il digiuno con un pasto a casa mia. Fra loro c'erano due amici che fanno parte dei “Fratelli musulmani”. Mi sono accorto che erano contenti con la mia famiglia, e mi hanno detto: “tu sei un grande fratello per noi”. Hanno anche recitato la loro preghiera a casa mia. Non si sono sentiti estranei e per me questo era stupendo. (musica e ambiente)*

*Nadwa, Baghdad - Iraq (donna, in arabo, sottotitolato): Una volta eravamo a Messa e c'è stata l'esplosione di una auto-bomba davanti alla chiesa. C'era grande spavento, paura, molta tensione; ci sono stati morti e feriti. Nonostante la sofferenza per una scheggia nella testa, ho cercato di offrire pace e serenità alla gente impaurita.*

*Come gruppo del Movimento in Iraq (volontari, gen, famiglie), cerchiamo di concretizzare nel quotidiano la spiritualità. Viviamo tutto insieme, con Gesù tra noi, non ci sentiamo da soli in queste circostanze difficili.*

*Spesso i media danno una cattiva impressione del paese; sì, è vero, ci sono difficoltà, ci sono esplosioni ma ci sono anche cose positive e anch’esse fanno parte della nostra vita. (musica) (…)*

*Didascalia: Damasco, Siria (immagini repertorio 2008)*

*RahméBriki, Volontaria – Damasco (in arabo): Dopo gli studi di stilista, ho lavorato per vari anni nel settore dell’abbigliamento. La Provvidenza ha poi voluto che lavorassi in un’organizzazione umanitaria con una religiosa dell’Opera di Maria. Insieme abbiamo portato avanti dei progetti di insegnamento di cucito, ricamo e come stilista per le donne sfollate, e aiutarle così a trovare poi un lavoro per sostenere le loro famiglie.*

*Nel settembre 2012 si sono iscritte al corso 45 donne appartenenti a tutte le diverse confessioni presenti nel Paese (sunnite, sciite, cristiane, alaouite, druse) (…) e di vari orientamenti politici. Una cosa sola le accomunava: erano sfollate, avevano perso tutto. Le tensioni tra loro erano molto forti ed evidenti, rifiutavano persino di trovarsinello stesso posto. (…)*

*Un giorno nella Parola di Vita ho trovato la risposta, che è risultata come un monito: se volevo fare la volontà di Dio “che fa sorgere il sole sui buoni e sui cattivi” e ci ama senza far differenze, anche la mia carità non doveva fare differenze. (…)*

*La mia priorità era di trattare ognuna come una persona degna di rispetto; abbiamo visto che pian piano queste donne hanno cominciato a salutarsi, a parlare l’una con l’altra, ad avere un certo contatto, un certo rapporto che cresceva. (…)*

*Col passare delle settimane, queste donne hanno cominciato ad accettare le loro differenze e a sconfiggere le diversità che invece fuori, nel Paese, si accentuavano. Condividevano preoccupazioni edolori ed è nato tra loro un rapporto di vero amore.*

*Il giorno della festa di Ramadan, con mia sorpresa, le ragazze cristiane hanno preparato una piccola festa sorpresa per le musulmane, piena di amore forte e semplice. Le musulmane hanno fatto lo stesso per Natale. (…)*

*Quando e’ stato lanciato il time-out per la pace in Siria, ho pensato di proporlo a tutte ed ero molto sorpresa il giorno seguente sentendo che quasi tutti i loro cellulari suonavano a mezzogiorno per ricordare il time-out! (…)*

*Nel giugno 2013, nel giorno della consegna dei diplomi, alla presenza di membri dell’Associazione internazionale e dei rappresentanti della Mezzaluna Rossa, è stato chiesto loro quali fossero stati i momenti più difficili durante l’anno. Una, a nome di tutto il gruppo, ha risposto che era quello il giorno più difficile, perché era l’ultimo giorno nel Centro. Diceva: “l’unico posto –diceva- dove riusciamo a respirare e che ci ha sempre aiutato ad andare avanti, mettendo la pace nelle nostre famiglie e nei nostri cuori.” (musica)*

**Thérèse :** L’amour réciproque vécu ici avec bien des personnes qui sont aujourd’hui aux quatre coins du monde fait que nous sentons plus facilement nôtres les problèmes que vivent leurs pays. Cela nous aide à élargir nos cœurs aux dimensions du monde. Avec internet nous avons la possibilité de rester souvent en contact direct avec eux et de partager ainsi leurs souffrances, mais aussi leurs joies. C’est un des atouts des réseaux sociaux qui pour nous sont une vraie bénédiction et un formidable moyen de vivre la fraternité et l’unité à distance.

**Awa :** « La réciprocité : source de joie ». C’est le titre que nous avons donné à cette journée. Je pense que nous avons eu l’occasion de l’approfondir et de mieux comprendre comment nous pouvons vivre cet amour réciproque et comment il peut être réellement source de joie. Une des choses qui reste plus gravée en moi c’est que si d’une part nous désirons tous vivre une certaine réciprocité, spécialement aussi avec les personnes que nous aimons le plus, nous ne pouvons pas la prétendre. L’amour réciproque requiert de la part de chacun une certaine pureté, de la gratuité, un amour désintéressé. Si nous aimons ainsi nous susciterons probablement l’amour dans l’autre et, comme dit saint Jean de la Croix, « Là où il n’y a pas d’amour, met de l’amour et tu trouveras de l’amour ».

**Michel :** Il y avait également un sous-titre. « Utopie ou réalité ? ». Une des leçons que je tire de cette journée et de sa préparation passionnante c’est que la réciprocité est quelque part toujours une utopie et en même temps qu’elle peut être aussi une réalité. C’est une utopie car elle n’est jamais vraiment atteinte et elle est toujours fragile, il faut toujours la vouloir et la reconstruire indéfiniment. D’autre part elle peut être aussi une réalité et notre expérience nous dit que même si c’est difficile de s’aimer les uns les autres, c’est possible et quand nous y arrivons c’est magnifique, c’est en quelque sorte un avant-goût du Ciel sur la terre.

**Thérèse :** Nous espérons que cette journée ait été pour chacun d’entre nous l’occasion d’approfondir cette réalité qu’est l’amour réciproque et que quelque part elle nous ait tous encouragé à le vivre autour de nous, avec les gens qui nous sont proches au quotidien. A l’occasion d’un congrès original qui réunissait des jeunes suisses avec des politiciens, ChiaraLubich leur avait écrit un message dans lequel elle disait cette phrase que nous pouvons faire nôtre : ‘Si puòoperare per l’unità di un popolo, solo se alcuni, per primi, si mettono a sperimentarlatraloro’.

**Parte la musica del flashmob e i bambini entrano. Uno di loro viene sul palco**

**Un enfant :** Nous avons préparé des gâteaux (**cioèspiegaciòchehannofatto)**

**I dolcivengonodistribuiti**

**Awa :** Nous avons su de la régie que je vous propose de remercier pour tout le travail qu’ils ont assuré aujourd’hui, en faisant un grand applaudissement… Nous avons su de la régie que nous pouvons voir maintenant un montage photos de cette journée.

**Si vedono le foto prese durante la giornata (équipe comunicazione Vivia/Alessandro/Giovanni- équipe video Edimer/Giovanni)**

**Awa:** RemerçionsVivia, Alessandro, Giovanni, Edimer qui nous ont préparé ce montage.Notre journée est arrivée à sa conclusion. Nous vous signalons deux rendez-vous pour continuer à vivre la réciprocité entre nous : une grillade à la fin du mois de juin, ici à Montet (**si vedesulloschermo l’avviso della grillade)** et au mois de juillet **(si vede l’avviso)**, quatre jours de vacances vécus ensemble avec des personnes venant de toute la Suisse pour approfondir l’art d’aimer et de s’aimer les uns les autres.

**Michel :** Des jeunes du Centre vont vous distribuer une feuille sur laquelle vous pouvez nous laisser une impression de cette journée. Nous vous en serons gré, mais d’autres aussi vous donneront un petit carton sur lequel vous trouverez une phrase tirée de la Bible ou aussi d’autres grands écrits spirituels de l’humanité comme le Coran ou d’autres auteurs sur le thème de la réciprocité. Nous vous en lisons trois :

**Awa :** « Si ton amour ne provoque pas la réciprocité, si vivant et aimant tu ne te fais pas aimer des autres, alors ton amour est impuissant, il est infortune » (Karl Marx)

**Thérèse :**“Io sono di più di quanto non sia solo con me stesso ; nell’atto stesso di donarmi a te, io ti ricevo e scatta la gioia di essere noi” (Gabriel Marcel).

**Michel : «**Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli » (L’apôtre Jean). N’est-ce pas là, dans cette phrase, le vrai secret de la joie que donne la réciprocité ?**«**Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli ».

**Chanson de la Band mentre si distribuiscono i cartoni e i fogli per le impressioni.**